

PERMETTRE À TOUS LES JEUNES DE S'INSÉRER DANS LA SOCIÉTÉ TELLE QU'ELLE DEVIENT

LE 17 AVRIL 2010 BRUNO DEVAUCHELLE

Bruno Devauchelle, formateur chercheur au CEPEC de Lyon, qui étudie l'intégration des TIC dans l'enseignement, la formation et l'éducation, réagit au billet d'Andreas Kluth, en abordant la question du point de vue des jeunes.



Nous avons demandé à deux spécialistes de la formation aux médias de réagir au billet d'Andreas Kluth sur la non-crise des médias. Voici la contribution de Bruno Devauchelle, formateur chercheur au CEPEC de Lyon, qui étudie l'intégration des TIC dans l'enseignement, la formation et l'éducation. Il aborde la question du point de vue des jeunes.

Ce n'est pas parce que l'information est accessible facilement que l'on est informé. Ce constat qui peut sembler une évidence prend une autre couleur si l'on y introduit la dimension des vecteurs de l'information que sont les médias. L'information ne se réduit pas aux médias et cela depuis toujours (les médias sont une invention assez récente). Depuis que les médias (et ici on désignera média tous les vecteurs de l'information qui fonctionnent en flux et qui diffusent à une large population, médias de masse, à partir d'un support ou d'un dispositif technique) se sont développés, une organisation s'est mise en place de manière à les inscrire durablement dans le paysage.

LA CRISE, UNE QUESTION DE SUR- INFORMATION DANS UN CADRE DE SUR- ACCESSIBILITÉ

Or une technique nouvelle vient à remettre en cause cette organisation et donc potentiellement les médias. Il y a bien crise des médias, mais pas pour ce qui est de l'information, la crise prend surtout la couleur de la sur-information dans un cadre de sur-accessibilité. Autrement dit chacun de nous n'a jamais été aussi près de l'information depuis qu'Internet met en difficulté tous les intermédiaires en se substituant progressivement à la plupart d'entre eux en tant que vecteur de distribution d'une part et en tant que support d'élaboration d'autre part. Autrement dit on peut désormais se passer de la plupart des intermédiaires humains pour fabriquer l'information ou pour y accéder...

Cet état de fait pose la question des compétences nécessaires pour "bien vivre" dans un tel contexte. Des blogueurs journalistes, comme Andreas Kluth, sont les premiers à se sentir bien dans cet univers car ils ne se rendent pas compte qu'ils maîtrisent la plupart de ces compétences. Mais qu'en est-il du reste de la population et en particulier des jeunes ? Cette question est celle qui s'impose aujourd'hui au système scolaires, aux parents, bref à tous

les éducateurs.

Le système scolaire français a une histoire déjà ancienne par rapport aux médias. Rappelons le travail fait au CES de Marly le Roi à partir de 1965 à propos de la télévision et les nombreuses expérimentations qui ont suivi ensuite dans ce domaine. Aujourd'hui le CLEMI est la structure nationale de référence dans le domaine avec la célèbre "semaine de la presse" qui chaque année rappelle aux établissements l'importance de cette éducation. Et pourtant rapport officiel, après rapport officiel, on ne peut que constater que l'éducation au média reste quelque chose de difficile à cerner dans les pratiques scolaires réelles. Ce n'est pas la volonté qui manque, il y a bien longtemps que les CDI, les programmes de français, d'histoire etc... ont évoqué la place à donner aux médias. Depuis l'avènement d'Internet, il en est de même, tout comme avant avec le développement de l'informatique à partir de 1985.

INFLÉCHIR LA FORME DE L'ENSEIGNEMENT

Le problème principal que l'on peut aisément observer c'est que les médias de masse traditionnels n'ont pas réellement pris place dans les pratiques quotidiennes des enseignants. La prééminence de l'écrit et du livre ont longtemps rejeté ces médias à la marge de l'école. Avec l'informatique et Internet les choses sont un peu différentes et encore en pleine évolution. Les derniers rapports publiés dans ce domaine (MM. Fourgous, Apparu etc...) sont tous hésitants sur les axes à prendre : informatique, médias, internet...

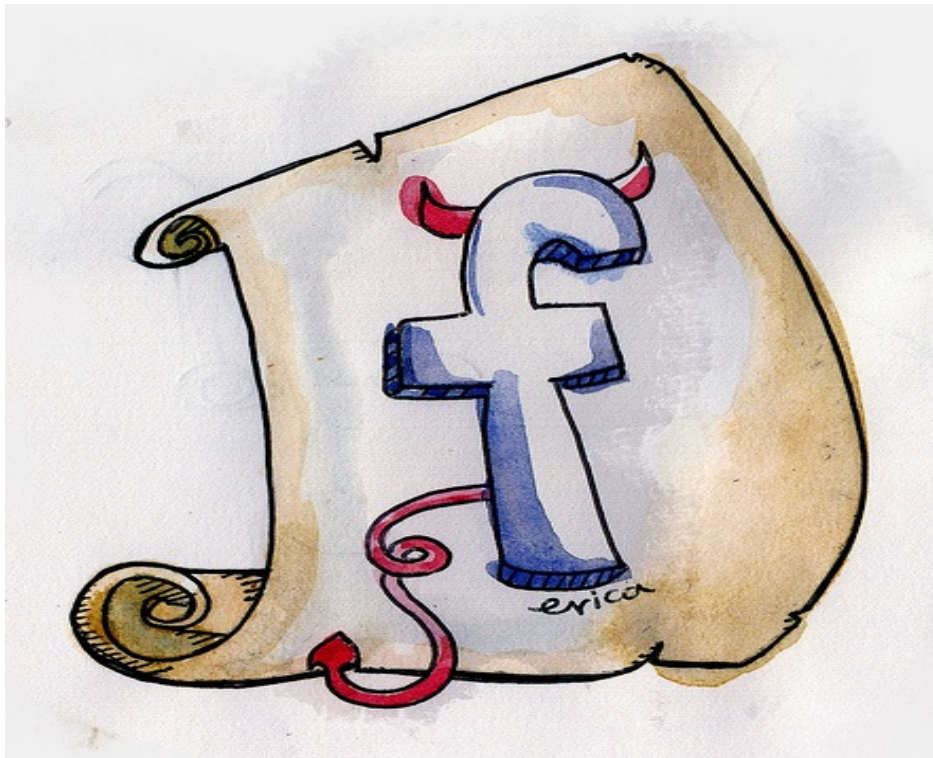
Ce sur quoi ils sont d'accord, c'est la place que l'école doit tenir dans cette éducation, mais jamais il ne vont au delà des propositions, sans jamais tenter d'infléchir officiellement ce qui est fondamental dans le système scolaire : la forme de l'enseignement. On observe depuis de nombreuses années des équipes innovantes, des pistes d'activités intéressantes, mais delà à ce que cela soit transféré au cœur de l'organisation scolaire, il y a un écart jamais franchi au cours de l'histoire.

L'histoire récente et pourtant déjà ancienne du B2i (brevet informatique et Internet, NDLR) n'a pas permis de mettre en évidence une évolution quotidienne des pratiques, suffisamment partagée au sein des établissements pour apercevoir une évolution réelle. Or le B2i, parce qu'il n'impose rien (sauf depuis son inclusion dans le socle commun), laisse les équipes libres de ne pas s'en emparer... La récente réforme du lycée qui entrera en vigueur à la rentrée prochaine n'apporte pas beaucoup plus d'éléments, oubliant même la place du B2i lycée, pourtant considéré comme obligatoire depuis près de trois années...

DÉFICIT DES ENSEIGNANTS EN INFORMATION-COMMUNICATION

Au final, la responsabilité de l'éducation aux médias et à Internet est renvoyé à la culture des enseignants eux-mêmes. Dans ce domaine, les plus actifs sont souvent les enseignants documentalistes. Relayés par d'autres disciplines qui s'associent souvent à la marge à cette éducation (même le français... dans les programmes duquel cette éducation à l'image est pourtant inscrite), ces enseignants animent souvent au sein de l'établissement une dynamique autour de ces objets qui reposent la question plus large de la formation à l'information-communication. Car le vrai déficit dans le système éducatif français est celui qui concerne une véritable culture des enseignants dans ce domaine pourtant aussi ancien à l'université que les sciences de l'éducation.

Si l'idée de former les enseignants aux technologies de l'information et de la communication dès l'entrée dans le métier, on s'aperçoit que cette formation est très inégale et surtout qu'elle est souvent attirée du côté technique et très peu du côté culturel. Or la dimension culturelle reste quelque chose qui n'est pas clairement affirmé, et surtout pas clairement proposée dans les établissements scolaires, parce que difficile à cerner et qui impose des approches nouvelles. C'est ce qui fait que l'on privilégie souvent en milieu scolaire l'approche technique avant l'approche par les usages et les cultures d'usage. L'exemple de la mise à l'écart de la télévision du monde scolaire alors qu'elle prenait place dans le quotidien de chacun est encore fortement présent dans les réflexes vis à vis des TIC, d'Internet.



DES PISTES DE TRAVAIL DÉJÀ VISIBLES DANS LES PRATIQUES PIONNIÈRES

Quelques pistes de travail peuvent être envisagées et sont déjà visibles dans les pratiques pionnières :

- L'éducation aux médias et à Internet doit d'abord s'appuyer sur le projet de produire et d'utiliser et pas seulement sur le projet de la seule éducation critique. D'ailleurs comment faire une éducation critique sans aborder le travail de conception ?
- De plus cette éducation doit s'appuyer d'abord sur les pratiques sociales des élèves avec comme mission d'aider les jeunes à construire des repères à partir de ces pratiques et ensuite d'inciter les jeunes à explorer de nouvelles directions et ne pas seulement se contenter de proposer des objets de travail scolarisés (autrement dit des activités rentables scolairement)
- Puis cette éducation doit d'abord interroger les adultes (enseignants, parents, éducateurs,...) sur leurs propres pratiques et leurs propres responsabilités dans le déploiement de ces outils et de l'éducation qui va avec. Cette interrogation doit d'abord éviter le discours qui diabolise les pratiques des jeunes, mais plutôt s'attacher à comprendre l'articulation entre organisation sociétale proposée par les adultes et pratiques médiatiques des jeunes
- Enfin cette éducation doit aussi s'appuyer sur des modèles pédagogiques qui se modifient du fait de ces outils au lieu de tenter de les intégrer (c'est à dire de les formater) comme des objets étrangers, sans changer les modèles pédagogiques. Pour ce faire on pourra aussi s'appuyer sur des travaux de sciences de l'information et de la communication et aussi des sciences cognitives, qui apportent de nouvelles connaissances permettant d'envisager des évolutions pédagogiques pertinentes.

D'autres pistes pourraient être explorées, mais pour l'instant cette éducation reste de la seule responsabilité individuelle de l'enseignant et tant qu'elle ne sera pas réellement soutenue par une vision claire et un projet fort, elle se cantonnera à des séries d'actions ponctuelles et pionnières, oubliant la mission première de l'école : permettre à tous les jeunes de s'insérer dans la société telle qu'elle est et telle qu'elle devient et non pas dans une société abstraite, idéalisée, telle qu'elle aurait pu être...



La traduction du billet d'Andreas Kluth

L'interview de Divina Frau-Meigs , un autre point de vue sur le billet d'Andreas Kluth

Le blog de Bruno Devauchelle

Sur le rapport Fourgous, l'analyse de Skhole.fr : De la prise de conscience salutaire à l'idolâtrie imprudente



BARTONMARISSA21

le 31 mai 2010 - 11:23 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



I had a dream to make my company, however I did not have enough amount of cash to do that. Thank God my close mate advised to utilize the loan. So I received the small business loan and made real my desire.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

3 pings

Il n'y a pas de crise des médias ? le 17 avril 2010 - 12:02

[...] > Permettre à tous les jeunes de s'insérer dans la société telle qu'elle devient [...]

"Tourner l'apathie citoyenne actuelle en activisme citoyen" le 17 avril 2010 - 12:06

[...] Un autre point de vue sur ce billet, par Bruno Devauchelle [...]

How the French view my media habits « The Hannibal Blog le 21 avril 2010 - 21:41

[...] second expert is Bruno Devauchelle, a researcher at a think tank in Lyon. In his rebuttal, [...]